

Ce système de retenues peut être pratiqué dans toutes les écoles, mais c'est surtout dans celles à plusieurs classes qu'il est d'une application facile. A la fin de la semaine, chaque maître remet au directeur la liste des élèves punis de sa classe.

Celui-ci fixe la date de la retenue supplémentaire. Tous les délinquants sont convoqués à cette séance, qu'un des maîtres, à tour de rôle, est chargé de surveiller. Ce service, on le conçoit aisément, est d'autant moins fréquent pour les instituteurs, que le nombre des classes est plus considérable.

J. BAILLY.

Composition.

TRANSMUTATION DE LA POÉSIE EN PROSE.

(Voir *Journal de l'Instruction publique*, livraison précédente, page 179.)

Quelques-uns de nos collègues, convertis à la possibilité et à l'efficacité de la transmutation de la poésie en prose, nous font cependant remarquer que ce genre d'exercices ne serait guère possible au degré moyen. Nous publions les deux exemples suivants pour leur démontrer le contraire : il va de soi que nous avons choisi à dessein des morceaux présentant peu de difficultés.

LE VILLAGE.

Le village s'étend au fond de la vallée ;
 Il est posé gaîment le long d'un frais ruisseau.
 De pigeons, on dirait une blanche volée,
 Qui dorment au soleil ou se mirent dans l'eau.
 Tandis que des vieillards, la paisible assemblée,
 Devisent gravement des choses du hameau.
 Le pâtre dans les champs, souffle en son chalu-
 [meau.
 Tout est simple et tranquille. Aucun toit ne s'é-
 [lève
 Plus haut que ses voisins ; le jour naît et s'achève
 Aimable, pur et doux comme un rayon de miel.
 Bénissant le hameau que sa flèche domine,
 Seul, le clocher s'élève au haut de la colline,
 Et semble un doigt levé pour indiquer le Ciel.

(A. DE SÉGUR.)

PROSE.

Le village s'étend au fond de la vallée ; il est posé gaîment le long d'un frais ruisseau. On dirait une blanche volée de pigeons qui dorment au soleil ou se mirent dans l'onde. Tandis que la paisible assemblée des vieillards devise gravement des choses du hameau, le pâtre, dans les campagnes, souffle en sa flûte champêtre. Tout est simple et tranquille, au village. Aucun toit ne s'élève plus haut que ses voisins ; le jour commence et finit, aimable, pur et doux comme un rayon de miel. Seul, le clocher s'élève au sommet de la colline, bénissant le hameau dominé par sa flèche ; il semble un doigt levé pour indiquer les cieux.

L'AUTOMNE.

L'automne est revenu.—Les brises caressantes. Agitent des ormeaux les cimes jaunissantes. Précurseur des frimas, il nous amène encor Des jours purs et sereins, des fruits de pourpre [et d'or.
 Quand plus rien n'embellit nos désertes cam- [pagnes,
 Nous aimons à gravir les dunes, les montagnes ;
 Moins brûlant et moins vif, le soleil brille aux [cieux,
 Et ses derniers rayons semblent plus précieux.
 (PAUL L'OLIVIER.)

PROSE.

L'automne est revenu.—Les brises caressantes agitent les cimes jaunies des ormeaux (les cimes des ormeaux jaunissantes.) Précurseur des frimas, il nous amène encore des jours purs et sereins, des fruits rouges et vermeils (et dorés). Quand plus rien n'embellit nos campagnes désertes (nos champs déserts), nous aimons à gravir les dunes, les montagnes (les collines). Le soleil, moins brûlant et moins vif, brille au ciel (dans le ciel azuré) et ses derniers rayons semblent plus précieux.

C.-J. SCHÉPERS.